



PLANÈTE MUSIQUE



Déchargement de pianos au Palais de Tokyo dont les sous-sols ont été réquisitionnés pour y entreposer des instruments.

MÉMORIAL DE LA SHOAH / COLL. BUNDESARCHIV

Spoliations culturelles DE L'ABSENCE À L'OUBLI

L'OMBRE DE L'HISTOIRE SEMBLE AVOIR RECOUVERT LES TRACES DES BIENS MUSICAUX SPOLIÉS PAR LES NAZIS EN 1939-1945. QUELQUES PIONNIERS S'EMPLOIENT À LA DISSIPER.

Juin 1940, les troupes allemandes pénètrent dans Paris. Très vite, Hitler charge un commando d'intervention, l'Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg, d'éliminer toute trace de vie culturelle juive en France.

Des milliers d'appartements et de maisons sont pillés. Des centaines de milliers d'objets sont expédiés en Allemagne. Œuvres d'art, livres mais aussi quantité d'instruments et de partitions sont confisqués à leurs propriétaires, vendus, détruits ou perdus. Plus de

soixante-dix ans après, la question de la provenance de ces œuvres spoliées n'est enfin plus un tabou. Musées, collectionneurs et marchands d'art commencent à s'interroger activement sur les origines de leurs fonds. Ce n'est malheureusement pas encore

le cas dans le domaine de la musique, où l'origine de nombreux instruments et partitions reste encore dans l'ombre. Retour sur ce chapitre trop méconnu dans l'histoire de la spoliation et focus sur une initiative pionnière qui rappelle au monde de la musique son devoir de mémoire.

LA « PROTECTION DE L'ART »

Le Sonderstab Musik (commando musique) est l'une des branches les plus actives de l'Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg. Dirigé par le musicologue Herbert Gerigk, le commando en question a déjà écumé une grande partie des conservatoires, des musées et des collections privées, alors que l'Occupation de la France est à peine officialisée. Ses membres, tous



des musicologues accomplis, recherchent activement partitions manuscrites et instruments pour les « soustraire aux influences étrangères, idéologiques et religieuses » et les rapatrier en Allemagne. C'est ainsi au seul motif de la « protection de l'art », le Kunstschutz, que d'incalculables manuscrits de Gluck, Mozart et Wagner sont saisis et que des instruments et des livres sont confisqués à des artistes d'origine juive. Le violoncelliste russe Gregor Piatigorsky se voit saisir vingt-trois caisses de livres et de partitions. Le pianiste Arthur Schnitzler est dépossédé de l'intégralité de sa bibliothèque musicale. Se sachant menacés, Milhaud et son épouse fuient aux États-Unis juste avant l'invasion allemande. Dès 1941, leur appartement est vidé de fond en comble : matériel musical, livres mais également photos et effets personnels sont expédiés en Allemagne. On ignore encore aujourd'hui ce qu'il est advenu de ces caisses. « Transférés » aux quatre coins du Reich, les biens spoliés étaient répartis selon une organisation très précise. Les instruments précieux et manuscrits historiques partaient pour Leipzig, ville qui devait accueillir la future Hohe Schule, la Haute École du Reich qui ne vit jamais le jour. Les instruments de bonne qualité étaient offerts aux hauts dignitaires nazis. Quant à ceux plus modestes, ils étaient expédiés sur le front Est pour dédommager les familles allemandes victimes des bombardements.

En 1942, le processus de dépossession s'intensifie dramatiquement. L'administration nazie lance la Möbelaktion (action meubles), un pillage systématique et généralisé des résidences juives, qui ne se limite plus aux actions du commando musique. Entre 1942 et 1944, plus de 34 500 logements sont vidés dans toute la France.

Pianos, clavecins et harpes sont expédiés vers l'Est à un rythme effréné. Les procès-verbaux retrouvés font froid dans le dos : « 16 juin 1943 : 3 wagons remplis d'instruments à destination de Leipzig. 28 juin : 2 wagons de pianos pour la Waffen-SS à Berlin. 31 août : 19 pianos à queue, 1 harmonium, 44 caisses de partitions, 24 caisses de petits instruments et disques vers le monastère de Raitenhaslach. »

DÉPLACÉS, DISSIMULÉS

Au sortir de la guerre, on dénombre des dizaines de milliers d'instruments déplacés sans laisser de traces. Beaucoup ont été détruits dans les bombardements. Certains sont encore dissimulés dans des caches secrètes, d'autres oubliés dans des dépôts ou stockés dans des caves, comme celles du Palais de Tokyo à Paris. Rapidement, le nouveau gouvernement français ouvre un service de restitution, mais les procédures de récupération sont bien trop complexes : il faut donner des numéros de série, des preuves d'assurance, des témoignages de la concierge... De plus, comme nous l'explique Pascale Bernheim, cofondatrice de l'association Musique et spoliations : « Dans l'immédiate après-guerre, la priorité n'était pas, et c'est bien normal, à la

recherche des instruments spoliés. On cherchait les traces des personnes, pour pouvoir faire le deuil. » Plus de soixante-dix ans après, la situation a changé : « La majeure partie des survivants a disparu. Ce sont désormais les objets qui sont porteurs de cette histoire. C'est pourquoi nous nous efforçons d'en retrouver la trace. »

C'est en s'intéressant à la dépossession des œuvres d'art, que Pascale Bernheim a découvert par hasard les archives de Piatigorsky, Milhaud, Wanda Landowska et de bien d'autres musiciens : « Je me suis rendu compte que personne ou presque ne s'intéressait à la question des instruments spoliés. » En 2017,

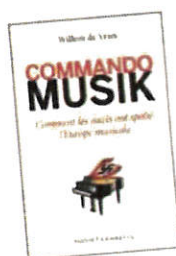
luthiers pour les sensibiliser au problème de la provenance de leurs instruments : « Quand on achète un instrument, il est malheureusement très rare de connaître son histoire, déplore Bernheim, et c'est un long chemin pour convaincre les marchands de la nécessité de ce travail. » Elle ne se fait guère d'illusions sur une possible restitution de ces instruments. Les pistes sont bien trop ténues. Mais là n'est pas le cœur de sa démarche : « Ce que nous voulons, c'est restituer la mémoire de l'instrument. En retraçant son périple, nous faisons notre devoir de mémoire, tant pour l'instrument que pour le musicien qui l'a eu entre les mains. »

Personne ou presque ne s'intéressait à la question des instruments spoliés

elle décide de fonder avec la juriste Corinne Hershkovitch l'association Musique et spoliations. Leur tâche est monumentale. Il faut compiler les dossiers et les archives, mobiliser des chercheurs et rassembler des témoignages. L'association tente également d'entrer en contact avec les facteurs d'instruments et les

Les mentalités commencent à évoluer sur ce douloureux sujet. Les archives s'ouvrent et la parole se libère. Musées et marchands d'art se posent la question de la provenance de leurs fonds. « Souhaitons qu'il en soit de même pour le monde de la musique », espère Pascale Bernheim. ♦

Lou Héliot



Œuvre de lumière

Il aura fallu plus de dix ans de recherches à Willem de Vries pour retracer les actions du Sonderstab Musik. Dans son ouvrage pionnier, le musicologue explore les rouages de ce commando d'élite spécifiquement affecté à la saisie du matériel musical. Il brosse un tableau complet de ses actions en France, en Belgique et aux Pays-Bas et retrace l'itinéraire de quelques-uns de ses membres les plus marquants. On apprend notamment que le sinistre Herbert Gerigk, chef du commando musique, a poursuivi sa carrière de critique musical respecté jusqu'à sa mort en 1996. De Vries consacre également un chapitre au compositeur Darius Milhaud et à la pianiste Wanda Landowska. À travers l'exemple tragique de ces deux artistes, il plonge au cœur du mécanisme de la spoliation et en révèle toute l'étendue. ♦ L.H.

→ *Commando Musik*, Willem de Vries, Buchet-Chastel, 2019, 416 p., 26 €.